



LES CLOUET DE CATHERINE DE MÉDICIS

du mercredi 25 septembre 2002 au lundi 6 janvier 2003



Jean Clouet, *Portrait de Léonore de Sapata*.

Exposition réalisée avec la participation du Conseil général de l'Oise
et du Conseil régional de Picardie

SOMMAIRE

Communiqué de presse	2
Biographies des principaux artistes	4
Collection de Catherine de Médicis	7
Liste des œuvres exposées	10
Le livre d'Alexandra Zvereva	15
La restauration des dessins	16
Livres français illustrés de la Renaissance	18
Calendrier des prochaines expositions du musée Condé	19
Renseignements pratiques	20

LES CLOUET DE CATHERINE DE MÉDICIS

Ce que l'on appelle communément « les Clouet » sont des portraits dessinés du XVI^e siècle qui combinent subtilement pierre noire et sanguine. Les deux Clouet, Jean et François, peintres ou plutôt portraitistes des rois de France, ont donné leurs titres de noblesse à l'art du portrait au crayon, transformant une simple esquisse préparatoire pour un tableau en une véritable œuvre d'art achevée.

Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils du roi Louis-Philippe, grand amateur de portraits historiques, rassembla au château de Chantilly une remarquable collection de ces « crayons », la meilleure au monde par sa qualité. Cette collection de plus de trois cent cinquante dessins a été léguée par le duc d'Aumale à l'Institut de France et fait depuis la gloire du musée Condé.

Trois cent onze dessins proviennent de la collection que les comtes de Carlisle conservaient dans leur demeure en Angleterre, Castle Howard, et que le duc acheta en 1889. Mais leur origine est plus intéressante et remonte à la reine de France, Catherine de Médicis.

Catherine de Médicis a depuis longtemps cessé d'être une reine noire, terrible empoisonneuse ou une simple femme, qui a « *très peu d'initiative, nulle audace même pour le mal* » (Michelet). Les historiens ont découvert une reine intelligente, soucieuse de la paix et de l'avenir du royaume, une mère attentive, une infatigable négociatrice, mais également un amateur de livres et un mécène. Le Musée Condé propose de découvrir un autre trait de sa personnalité : sa collection de portraits au crayon.

Il s'agit d'une des premières collections d'art graphique connues et de la plus grande collection de crayons du temps de la Renaissance. Avec une véritable passion, la reine recueillit plus de cinq cents cinquante portraits dessinés des meilleurs peintres de son époque. C'est Catherine de Médicis qui acquit après la mort de Jean Clouet tous les dessins de l'artiste, c'est elle qui fut le principal commanditaire de François Clouet, Le Mannier, Du Val ou Bouteloup. Recherchant toujours les œuvres de qualité, ne se contentant pas de médiocres copies si répandues à cette époque, la reine mère constitua un remarquable recueil de portraits du règne de François I^{er} à celui de Charles IX, une véritable collection rangée dans des boîtes, où chaque dessin porte le nom du modèle.



François Clouet (?), Charles cardinal de Guise puis de Lorraine (1525-1574).

Légués à la petite-fille préférée de Catherine, la grande-duchesse de Toscane Christine de Lorraine, ces précieux dessins sont partis à Florence et sont devenus la propriété de la famille de Médicis. Ils sont retrouvés par un peintre anglais, collectionneur et marchand d'art Ignazio Enrico Hugford, vers 1737, puis vendus, sous le nom de Holbein, aux amateurs d'art et dispersés. Quelques dessins sont restés à Florence, d'autres se sont retrouvés à Londres, Vienne, Berlin, Saint-Pétersbourg et même aux États-Unis. Mais la plus grande partie de la collection a pu revenir en son pays natal grâce au duc d'Aumale.

Le musée Condé conserve trois-cent-vingt-et-un portraits provenant de la collection de Catherine. Six dessins sont achetés par le duc d'Aumale à la vente Utterson, en 1856. Un autre faisait partie de la collection constituée par Alexandre Lenoir, acquise par le duc en 1876. Un autre portrait est acheté à la vente Cheney, en 1885. S'y sont rajoutés les dessins de la collection Carlisle. Enfin, deux crayons sont légués par Etienne Moreau-Nélaton, auteur du premier catalogue des Clouet de Chantilly.

À l'automne 2002, le musée Condé organise une exposition de quatre-vingt-dix de ces portraits au crayon. Cette exposition est par ailleurs la première du genre, puisque la plupart des dessins qui y seront exposés sont inconnus du public.

Ce petit aperçu de la collection de Catherine de Médicis permettra d'apprécier les portraits non seulement en tant qu'images, mais aussi et surtout en tant que pièces d'une remarquable collection. Il faut imaginer la reine Catherine commandant des crayons, les recueillant, les examinant, les comparant aux originaux vivants, les classant, en annotant un certain nombre et dictant les noms des modèles écrits par ses secrétaires. Grâce à ces annotations, il est possible de reconstituer l'ordre initial de la collection, maintenu dans l'exposition.

Cette véritable découverte de la collection de portraits au crayon de Catherine de Médicis sera complétée et explicitée par une publication d'Alexandra Zvereva, historienne et historienne de l'art, première étude de la collection de la reine mère.

Liste de diapositives de presse (© RMN/R.G.Ojeda) :

1. Jean Clouet. *Portrait d'un homme inconnu*. Ca 1530. Inv. MN 102.
2. Jean Clouet. *Léonore de Sapata dite Sapatte à la cour*. Ca 1531. Inv. MN 172.
3. Germain Le Mannier. *Charles IX roi de France (1550 - 1574)*. 1552. Inv. MN 39.
4. François Clouet. *Henri II roi de France (1519 – 1559)*. Ca 1547. Inv. MN 29.
5. François Clouet (?), *Charles cardinal de Guise puis de Lorraine (1525-1574)*. Ca 1555. Inv. MN 77.
6. Atelier de François Clouet. *Françoise de Mareschal du Parc dame de Mitte-de-Miolans (vers 1520 - 1575)*. Ca 1555. Inv. MN 188.

Pour toute information :

Nicole Garnier, conservateur en chef du Patrimoine, chargée du musée Condé ;
tél. : (33) 03 44 62 62 64 ; télécopie : (33) 03 44 62 62 61 ; mél. : ngarnier@chateaudechantilly.com

Nathalie Darzac, chargée de la communication de l'Institut de France,
tél. : (33) 01 44 41 43 40 ; télécopie : (33) 01 44 41 44 50 ; mél. : com@institut-de-france.fr

Biographies des principaux artistes

Jean CLOUET dit JANET ou JEHANNET (Bruxelles (?), 1475-1485 – Paris, 1540)

Jean Clouet était vraisemblablement le fils de Michel Clauwet (Clauet), lui-même fils de Jean Clauwet, peintre de Bruxelles. Peintre lui aussi, Michel travailla à Valenciennes entre 1492 et 1499, et mourut en 1520. Il eut deux fils, Janet et Paulet, cités en 1499 dans un acte de succession de leur grand-père Simon Marmion.

La date de naissance de Jean Clouet ainsi que celle de son arrivée en France restent inconnues. Il est probablement entré directement au service du roi François I^{er}, bien que Sterling pense, d'après le document relatif à la donation royale faite à son fils, qu'il travaillait déjà pour Louis XII et peut-être même pour Charles VIII. Janet ou Jehannet (surnom que reprendra son fils François) est cité comme peintre du roi dans les comptes royaux à partir de 1516 et jusqu'en 1536 (les comptes des années 1515, 1525 et 1538-1539 manquent). Il est d'abord nommé valet de garde-robe et travaille avec Bourdichon, Perréal et Barthélemy Guety, valets de garde-robe eux aussi. En 1519 il est valet de garde-robe extraordinaire (seul Guety est alors valet de garde-robe ordinaire), et à partir de 1524 son nom apparaît dans une nouvelle catégorie créée par François I^{er} de « Peintres et gens de mestier ». Ses gages annuels s'élèvent à 180 livres tournois, puis, après la mort de Bourdichon en 1522, passent en 1523 à 240 livres, la même somme que Bourdichon et Perréal. C'est peu si l'on compare cette somme aux 600 livres du Primatice ou aux 1200 livres du Rosso. Le roi le place en effet au sommet de la hiérarchie des peintres pensionnés et il est vraisemblablement le seul autorisé à peindre le roi. Il réalise les commandes du roi et peint des portraits de sa famille et des courtisans. On lui commandait toutefois des tableaux religieux : en 1522 un Saint Jérôme pour l'église Saint-Pierre-du-Boile à Tours, et l'année suivante des cartons pour des broderies représentant les quatre évangélistes. Aucune des ces œuvres n'a subsisté.

Entre 1521 et 1525 il habite Tours. Il épouse, vers 1522, Jeanne Boucault, fille de Gatien Boucault, orfèvre et bourgeois de Tours. Vers 1529 il s'installe à Paris. Son fils Jean est baptisé en 1536 en la paroisse Saint-Médéric. Deux ans plus tard sa fille Gatiennne est baptisée à Saint-Pierre-des-Corps ; comme Jean, elle meurt en bas âge. De sa femme, Jean Clouet eut aussi deux autres enfants dont on ignore les dates et lieux de naissance : François et Catherine.

Clouet meurt en 1540. Il est enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Innocent.

François CLOUET dit JANET (Tours, vers 1515 - Paris, 22 septembre 1572)

On ignore la date de naissance de François. Dans le contrat de mariage de sa sœur Catherine avec Abel Foulon, en 1545, il est dit ayant « vingt-cinq ans et plus ». Son nom apparaît pour la première fois dans les comptes royaux de 1540 à la place de celui de son père. Comme lui peintre et valet de chambre du roi, il reçoit les mêmes gages, 240 livres tournois, et est le peintre pensionnaire le mieux payé (le poète Clément Marot, cité parmi les valets de chambre, reçoit la même somme). En 1541 François I^{er} à qui, par droit d'aubaine, échurent les biens de Jean Clouet, proclama François seul héritier et donna à son « cher et bien aimé painctre » des lettres de naturalisation pour avoir « très bien imyté » son père.

En 1547, pour les obsèques du roi, il est chargé de l'exécution d'une effigie en cire grandeur nature de François I^{er}, de deux paires de mains, d'effigies des fils défunts du roi, François et Charles (il utilise les dessins de son père) et de la décoration de l'église. François s'associe pour cette réalisation avec plusieurs peintres parisiens : Louis Bachot, Marc Béchet, Jean Patin, Mathurin Reignier, Antoine Félix (doreur), Guyon Ledoux, Pierre Lejeune, Pierre Préau, Girard Josse, Guillaume et Jean Rondel.

Il passe au service de Henri II et travaille sans relâche en « suyvnt la court ». Il mène une vie aisée et reçoit, outre ses gages habituels, plusieurs dons et sommes d'argent. À deux reprises il reçoit une charge pour la revendre : en 1551 celle de commissaire au Châtelet de Paris et en 1559 celle de contrôleur général de la Monnaie. Il rachète à Paris la maison de son père, rue Sainte-Avoie, et en 1558 paye 1100 livres pour une maison de campagne à Vanves. Clouet dirige un important atelier et en 1553 prend en apprentissage Jean Patin, fils de Jean Patin l'aîné, maître peintre à Paris ; puis en 1556, François de Brimbal, fils du sculpteur Pierre de Brimbal.

En tant que peintre du roi, Clouet non seulement peint des portraits, mais effectue également d'autres travaux de peinture. Ainsi, en 1554, il doit « *peindre et figurer de fin or et argent le dedans du coffre appelé mect* » et tracer avec son pinceau « *plusieurs croissants lacés et chiffres faicts aux devises* » du roi.

François Clouet s'occupe aussi des funérailles du roi Henri, ainsi que de celles de François II. Très apprécié de Catherine de Médicis, il continue à exécuter ses nombreuses commandes, principalement des portraits officiels du roi Charles et de ses frères et sœurs à l'huile, au crayon et en miniature. Il fait également le portrait de son voisin et ami, l'apothicaire Pierre Quthe, qu'il signe : « *Fr. Janetii opus.- Pe. Quttio amihco singulari. Aetatis suae XVIII – 1562* ». On trouve sa signature sur le portrait d'une dame au bain, dans laquelle on a voulu reconnaître Diane de Poitiers (coll. Cook à Richmond). Un autre portrait signé de sa main, celui du jurisconsulte René Choppin, est connu par une mauvaise gravure du XVII^e siècle de J. Ch. Flipart.

Il reçoit une rente sur l'Hôtel de ville de Paris, « portion » de rente de 4200 livres constituée à Claude de Beaune, femme de Claude Gouffier, par « MM. les prevost des marchands et échevins de la villes ». Sa signature figure sur une quittance qu'il a donnée à François de Vigny, receveur de la ville de Paris, d'un quartier de cette rente : c'est le seul autographe connu du peintre.

François ne fut jamais marié, mais eut trois filles illégitimes : Marguerite (morte jeune) et deux jumelles, Diane et Lucrèce, de Jeanne Le Borgne, baptisées le 28 novembre 1563. Selon le testament de Clouet rédigé le 21 septembre 1572, elles héritèrent de 1200 livres sur 1800 livres de rente sur l'Hôtel de ville de Paris (600 livres restantes échurent à sa sœur Catherine). L'artiste mourut le lendemain, « en la foy de nostre mère Sainte Eglise apostolique et romaine ». Il est enterré avec ses père et mère. Jean de Court le remplaça en tant que peintre du roi en 1574.

Germain LE MANNIER (LE MAUNIER, LE MAYNIER) (travaille entre 1537 et 1559)

C'est vraisemblablement Germain Le Mannier qui est cité, sous le nom erroné de Musnier, dans les comptes des bâtiments de 1537-1540. Il est alors employé aux « ouvrages de peinture et stucq à Fontainebleau » et payé 13 livres par mois. Dans le compte suivant, allant de 1540 à 1550, il reçoit 15 livres par mois. Aux mêmes années est également cité son frère, Eloy Le Mannier, peintre, qui touche 12 livres par mois.

En janvier 1547 le roi Henri II, reconnaissant « les services qu'il m'a faicts ou faict de son mestier »* le nomme peintre des enfants de France. Il est chargé par le roi et la reine de dessiner les portraits des princes et princesses qui remplacent alors, pour les parents, les bulletins de santé écrits. Le roi demande à Monsieur de Humières, gouverneur du dauphin, de lui donner « ung estat d'huissier de chambre, ou quelque autre, quel qu'il soit, en la maison de mes dictes enffans ». Dans une lettre de Catherine de Médicis il est nommé valet de chambre du dauphin. Cependant, en 1551, il figure en tête des « gens de métier » sur l'état des officiers de Messeigneurs (François et Louis) et de Mesdames (Elisabeth et Claude) avec une mention : « il servira d'huissier de salle ». C'est en 1558 seulement qu'il porte le titre de valet de chambre avec un rajout : « hors en 1559 ».



Germain Le Mannier. *Charles IX roi de France (1550 - 1574).*

Le dauphin l'apprécie beaucoup. À l'occasion du mariage de Le Mannier, il lui fait cadeau en 1551 d'une somme de 36 livres 16 sols pour « ung habillement, cy une cappe, saye et chausses ». Il paye également les joueurs d'instruments qui ont joué au mariage. Peu de temps après, le prince offre à son serviteur un cheval de son écurie, « un courtault nommé Le haire ».

Comme François Clouet, il est employé à divers travaux de peinture. En 1551, il peint « dedans et dehors une petite coche » et « quatre douzaines et demye escussons de pappier » aux armes du dauphin « pour servir aux torches le jour de la Feste Dieu ». Le Mannier s'occupe également des jeux, bals et déguisements. Avec l'aide de son frère Éloy, du menuisier Frérot et du tapissier Tronne, il fait des masques, des costumes, et décore la salle. Il est payé à part pour ses travaux.

Le Mannier passe, en 1559, au rang des « pensionnaires » avec 120 livres d'appointements. et meurt probablement peu après.

* formule habituelle de l'époque. Il faut comprendre «ou fait présentement ».

« Il suffist que ce soit en créon »

La collection de portraits dessinés de la reine Catherine

« On reconnaît en la reine l'esprit de sa famille, elle veut laisser une mémoire après elle : des édifices, des bibliothèques et des collections d'antiquités » écrivit sur Catherine de Médicis l'ambassadeur de Venise Giovanni Correrio en 1569. Reine puis reine-mère de France, qui gouverna le pays à l'une des époques les plus tragiques de son histoire, l'héritière de Côme de Médicis et de Laurent le Magnifique fut l'un des plus importants mécènes de son époque, mais aussi un collectionneur de portraits. Le nom de Catherine de Médicis mérite d'être cité parmi les grands collectionneurs de la Renaissance, comme Côme I^{er} de Médicis, Giorgio Vasari, amateur de dessins, Paolo Jovio, créateur d'un « Musée » de portraits à Côme, et enfin le beau-père de Catherine, le roi François I^{er}, dont les collections formèrent le noyau du Louvre.

Amateur de portraits passionné, la reine mère posséda un très grand nombre de portraits peints, mais également une véritable collection de portraits dessinés. L'existence de cette collection ne fut découverte qu'au début du XX^e siècle par Étienne Moreau-Nélaton. Mais pour lui, la collection de Catherine de Médicis, du fait de ses origines étrangères, était un simple recueil de portraits des familles et des membres de la cour, une sorte de « musée historique ». On y voyait une galerie « portative », un « album de photos » et même en utilisant le mot « collection », les chercheurs précisaient qu'il s'agissait plutôt d'un simple intérêt pour les portraits.

Pourtant la collection des portraits au crayon de Catherine de Médicis était tout à fait remarquable : il s'agissait d'un recueil de quelques centaines de dessins des meilleurs artistes de la Renaissance française comme Jean et François Clouet, Germain Le Mannier ou Bouteloup. Certes, elle ne ressemblait pas aux grands ensembles d'arts graphiques du XVII^e siècle : la reine ne parapha pas ses dessins au verso, comme le firent nombre de collectionneurs aux siècles suivants, et ne fit jamais dresser un seul inventaire de sa collection. Mais, à la différence d'autres amateurs des portraits dessinés de son temps, Catherine savait apprécier la qualité artistique de ces œuvres.

Les premiers dessins de sa collection ont probablement été légués ou offerts à Catherine par François I^{er}. Ce furent des esquisses pour des portraits peints commandés par le roi à son peintre attitré, Jean Clouet. Exécutées dans cette nouvelle technique du portrait au crayon, elles ne remplaçaient pas des tableaux, mais, pris sur le vif, étaient plus proches du modèle. C'est ce genre de portrait qu'affectionna Catherine, venue en France en 1532, époque où la production de Jean Clouet fut très importante. Mais c'est seulement après la mort du roi qu'elle acquit, du fils du peintre, François, l'ensemble des dessins de son atelier, qui formèrent ainsi le noyau de sa future collection, presque deux tiers de ses crayons.

Devenue reine, Catherine pouvait avoir ses propres peintres, et plusieurs d'entre eux furent portraitistes : Antoine de Bourgogne, René Tibergeau, Jean Scipion ou Marc Du Val. Mais c'est par les peintres du roi et des enfants de France que furent exécutées de nombreuses commandes de Catherine (un tiers environ de sa collection), et d'abord les portraits des membres de la famille royale et surtout des enfants de France, souvent esquisses de portraits officiels. « *Il suffist que se soit en créon* » écrivait la reine en demandant des portraits de ses enfants, préférant toujours un portrait dessiné au portrait peint. Parmi les peintres, le fils de Jean, François Clouet, était le plus apprécié par Catherine de Médicis. Le maréchal de La Vieilleville parle dans ses *Mémoires* de la faveur de Clouet auprès de la reine : « *Je ne veulx arrester aux faveurs, caresses et honneurs qu'il receust du roy, de la royne et généralement de toute la*

cour qui furent fort grandes ; mais celles de la royne estoient au nombre des premières ». Suivant l'exemple de François I^{er}, la reine lui commanda également des portraits des courtisans, de ses dames et demoiselles d'honneur. La plupart de ces portraits étaient destinés à compléter la collection personnelle de la reine, sans qu'un tableau en fût nécessairement exécuté. Son choix restait cependant très strict : la reine-mère demandait surtout les portraits de sa propre génération. Ainsi, elle ne possédait pas de portrait de Henri de Guise, de Henri de Navarre, mais gardait quatre portraits du maréchal de Brissac, et quatre de François vidame de Chartres.

Après la mort de Henri II Catherine décide de ranger ses précieux dessins. Elle commence par inscrire les noms des modèles en haut des feuilles, avant de demander à ses secrétaires de le faire. Sans doute trouva-t-elle sa propre écriture illisible : pour la même raison elle faisait parfois recopier ses lettres. Pendant plus de dix ans, Catherine dirigea le rangement des portraits, si elle ne les tria pas personnellement, dictant les noms des modèles à ses secrétaires et contrôlant les légendes écrites. Les dessins dont les légendes sont de la même main étaient vraisemblablement rangés ensembles dans un coffre ou une boîte. Il est donc légitime de grouper les portraits annotés de la même écriture et on peut distinguer alors, outre les dessins portant des inscriptions faites par Catherine, cinq groupes distincts. Ces groupes sont très différents : trois d'entre eux ne contiennent pas plus d'une vingtaine de portraits qui, étudiés ensemble, n'ont rien en commun, et donc ont été peut-être regroupés accidentellement. Deux autres, composés de plus de cent dessins chacun, forment au contraire une suite de portraits ressemblant à celle des albums. Destinés probablement aux enfants de Catherine, Charles et Henri, les portraits permettaient de reconnaître et même de connaître les personnes qui entouraient le jeune roi et le dauphin. Ceux-ci pouvaient ainsi voir des gens absents de la cour ou morts depuis.

Néanmoins, après 1570, Catherine n'acquit plus d'œuvres ni de ses peintres ni de ceux du roi. Pour elle travaillent Etienne Dumoustier (1569-1583), Pierre Gourdelle (1577-1585), Cosme Dumoustier (à partir de 1581), Benjamin Foulon et Pierre Dumoustier (engagés tous les deux en 1583). Ils firent principalement des portraits au crayon (presque jamais peints), ce qui prouve la popularité de ce genre à l'époque ; mais Catherine n'a jamais inclus leurs dessins dans sa collection. Elle leur demandait probablement des copies de ses dessins, et fit seulement une exception pour le portrait de Christine de Lorraine, sa petite-fille préférée, fait par Etienne Dumoustier vers 1572 pour une des miniatures du livre d'heures de la reine.

C'est à Christine que la reine mère légua ses dessins. Fille du duc Charles II de Lorraine et de Claude de France, mariée au printemps 1589 à Ferdinand I^{er} de Médicis, troisième grand-duc de Toscane, Christine fut légataire, suivant le testament de Catherine de Médicis, de tous les biens et titres en Italie, de l'hôtel de la Reine à Paris, et de nombreux biens et meubles, dont la précieuse collection. Mais elle ne put pas entrer en possession de la succession à cause des troubles : Paris était occupé par la Ligue et dans l'hôtel de la Reine s'installèrent la sœur et le frère du duc de Guise, Catherine de Montpensier et le duc de Mayenne, qui prirent plusieurs meubles et objets. La Chambre des comptes fit alors un inventaire de l'hôtel, mais la collection n'y figure pas. En effet, les biens donnés à Christine par la reine mère de son vivant, ainsi que des objets conservés dans la chambre de la princesse à l'hôtel furent mis « en une chambre à part pour luy estre délivrés ». D'autre part, deux coffres pleins d'objets furent pris, à la demande de Christine, par les dames de Marigny et de la Renoulière. Parmi ces biens, que Christine n'avait pas voulu faire inventorier, figuraient quelques précieux vases, bijoux, meubles, tissus, mais également la collection de portraits au crayon de Catherine, cinq-cent-cinquante et un dessins, dans une grande boîte carrée. Ce n'est qu'en 1600 que François Bardin, conseiller du duc de Lorraine, représentant de Christine à Paris, put envoyer les crayons à Florence.

Les portraits firent partie des biens personnels de Christine de Lorraine jusqu'à sa mort en 1637 et devinrent ensuite la propriété des grands-ducs de Toscane. Oubliés au fond d'une des innombrables armoires, ils ne furent retrouvés qu'au début du XVIII^e siècle, au temps du dernier grand-duc, Jean-Gaston de Médicis, par Ignazio Enrico Hugford qui les attribua sans hésitation à Holbein. Mais ils ne restèrent dans la collection de Hugford que quelques années : il vendit aux amateurs anglais et européens ces portraits du prétendu Holbein, faisant disperser la collection rassemblée par Catherine de Médicis. À sa mort en 1778, sur 551 crayons de la reine mère il ne restait alors que 9 dessins encadrés et 36 portraits dans un volume avec des dessins de Dürer et de Spranger. Vendus parmi d'autres dessins et tableaux par ses héritiers à la galerie des Offices, ces 45 dessins demeurent toujours à Florence.

D'autres portraits se sont retrouvés depuis au British Museum, au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, à la Harvard College Library et au Fogg Museum of Art, au Museum of Fine Arts de Boston, au musée Bonnat de Bayonne, au Louvre, à l'Albertina de Vienne, au Kupferstichkabinett de Berlin, au Metropolitan, à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, au musée Boijmans van Beuningen et dans de nombreuses collections privées.

Mais c'est au musée Condé de Chantilly que se trouve la plus grande partie des crayons de Catherine de Médicis – la collection Carlisle. Lord Henry Howard, quatrième comte de Carlisle (1694-1758) achète chez Hugford, entre 1738 et 1758, cent-soixante et un portraits. Cent-cinquante et un autres sont acquis, probablement en même temps, par un amateur inconnu et sont ensuite rachetés, avant 1810, par le fils de Henry Howard, Frederick, cinquième comte de Carlisle (1748-1825). Trois cent onze portraits reviennent en France en 1889, achetés par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (un portrait d'Anne de Montmorency jeune a disparu avant l'achat). Grand amateur de portraits de « Janet », le duc possédait déjà quelques crayons : six dessins achetés à la vente d'Edward Utterson, un portrait de Paul d'Andouins provenant de la collection Lenoir acquise en 1876 et celui d'Elisabeth acquis à la vente Cheney en 1885. Avec les deux crayons légués par Moreau-Nélaton, le nombre de portraits du musée Condé provenant de la collection de la reine mère atteint 321.

Malheureusement, bien que d'autres feuilles puissent encore être retrouvées dans les ventes et collections particulières, on peut affirmer que sur 551 crayons de la collection de Catherine, plus d'une centaine ont disparu : on ne trouve en effet pas de portraits de Charlotte de France, d'Artus de Cossé, de François III de La Rochefoucauld, de Jean III d'Annebault, pour lesquels on possède seulement de médiocres copies.

Liste des œuvres exposées

1. *Jean Clouet. Guillaume Gouffier sire de Bonnivet (1488 - 1525).* Ca 1518. Pierre noire, sanguine, craie blanche, crayon bleu. H. 0,289 ; L. 0,212. Inv. MN 153.
2. *Jean Clouet. Portrait d'un homme inconnu.* Ca 1520. Pierre noire, sanguine. H. 0,284 ; L. 0,201. Inv. MN 91.
3. *Jean Clouet. Portrait d'un homme inconnu.* Ca 1530. Pierre noire, sanguine. H. 0,214 ; L. 0,294. Inv. MN 102.
4. *Jean Clouet. Jean de Dinteville, seigneur de Polisy (1504 – 1557).* Ca 1530. Pierre noire, sanguine. H. 0,265 ; L. 0,395. Inv. MN 129.
5. *Jean Clouet. Portrait d'une dame inconnue.* Ca 1525. Pierre noire, sanguine, aquarelle noire. H. 0,290 ; L. 0,208. Inv. MN 92.
6. *Jean Clouet. Guillaume Budé (1467 - 1540).* Ca 1535. Pierre noire. H. 0,346 ; L. 0,235. Inv. MN 132.
7. *Jean Clouet. Portrait d'un homme inconnu.* Ca 1530. Pierre noire, sanguine. H. 0,300 ; L. 0,212. Inv. MN 112.
8. *Jean Clouet. Portrait d'un homme inconnu.* Ca 1535. Pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle grise et rouge, lavis noir. H. 0,278 ; L. 0,203. Inv. MN 104.
9. *Jean Clouet. Jacques de Ricard de Genouillac dit Galiot de Genouillac, seigneur d'Assier en Quercy (1465 - 1546).* Ca 1516. Pierre noire, sanguine dans le visage et le costume, crayon bleu dans les yeux. H. 0,286 ; L. 0,211. Inv. MN 141.
10. *Jean Clouet. Antoine de La Barre, archevêque de Tours (1490 - 1548).* Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,289 ; L. 0,206. Inv. MN 164.
11. *Germain Le Mannier. Charles IX, roi de France (1550 - 1574).* 1552. Pierre noire, sanguine dans le visage, pastel rose et jaune, crayon bleu. H. 0,339 ; L. 0,232. Inv. MN 39.
12. **Enfant non identifié d'Henri II et de Catherine de Médicis, couché sur des coussins - probablement Alexandre-Edouard (futur Henri III) ou Hercule-François.** Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,334 ; L. 0,225. Inv. MN 36.
13. *François Clouet. Marguerite de France, reine de Navarre (1553 - 1615).* Ca 1559. Pierre noire, sanguine, rehauts de gouache (argent ou bleu dans le corsage, grenat, or et jaune dans les manches) et de gouache blanche noircie par le temps. H. 0,297 ; L. 0,213. Inv. MN 42.
14. *Jean Clouet. Louis de Chandio, sire de Bussy (1480 - 1532).* Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,277 ; L. 0,196. Inv. MN 183.
15. *Jean Clouet. Didier Érasme (Desyderius Erasmus) (v. 1469 - 1536).* Ca 1515 (?). Pierre noire, sanguine. H. 0,345 ; L. 0,236. Inv. MN 133.
16. *Atelier de François Clouet. Françoise de Mareschal du Parc, dame de Mitte-de-Miolans (vers 1520 - 1575).* Ca 1555. Pierre noire, sanguine, craie blanche. H. 0,342 ; L. 0,235. Inv. MN 188.
17. *Atelier de François Clouet. « La Romaine », dame inconnue, probablement une demoiselle italienne.* Ca 1555. Pierre noire, sanguine, pastel jaune. H. 0,340 ; L. 0,232. Inv. MN 269.
18. *François Clouet. Catherine de Médicis, reine de France puis reine mère (1519 - 1589).* Ca 1560. Pierre noire, sanguine. Retouches de pastel bleu. H. 0,331 ; L. 0,220. Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes, Inv. Na 22 rés. , boîte 4, n° 8.

19. *François Clouet*. **Henri II, roi de France (1519 - 1559)**. Ca 1540. Pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle jaune. H. 0,319 ; L. 0,228. Inv. MN 13.
20. *Jean Clouet*. **Renée de France, duchesse de Ferrare et de Chartres (1510 - 1575)**. Ca 1524. Pierre noire, sanguine. H. 0,286 ; L. 0,205. Inv. MN 28.
21. *Jean Clouet*. **François de France, dauphin de Viennois et duc de Bretagne (1518 - 1536)**. Ca 1535. Pierre noire, sanguine. H. 0,344 ; L. 0,233. Inv. MN 12.
22. *François Clouet (?)*, **Marguerite d'Orléans puis d'Angoulême, reine de Navarre, duchesse d'Alençon et de Berry (1492 - 1549)**. Ca 1540. Pierre noire, sanguine. H. 0,331 ; L. 0,227. Inv. MN 44.
23. *François Clouet (?)*. **Hercule-François, duc d'Alençon, puis d'Anjou et de Brabant (1555 - 1584)**. Ca 1556. Pierre noire, sanguine. H. 0,332 ; L. 0,227. Inv. MN 40.
24. *François Clouet (?)*. **Charles II, duc de Lorraine et de Bar (1543 - 1608)**. Ca 1556. Pierre noire, sanguine, craie blanche. H. 0,339 ; L. 0,232. Inv. MN 73.
25. Réplique d'une copie d'après un tableau de Gregório Lopes (?). **Marie de Portugal (1521 - 1578)**. Ca 1540. Pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle jaune. H. 0,335 ; L. 0,229. Inv. MN 26.
26. *Jean Clouet*. **François de Bourbon, comte de Saint-Paul (Saint-Pol), duc d'Estouteville (1491 - 1545)**. Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,285 ; L. 0,206. Inv. MN 61.
27. *Jean Clouet*. **Louis de Clèves, comte de Nevers, comte d'Auxerre (1495 - 1545)**. 1534. Pierre noire, sanguine. H. 0,320 ; L. 0,225. Inv. MN 82.
28. *Jean Clouet*. **Jean de Brosse dit de Bretagne, duc d'Étampes (1505 - 1565)**. Ca 1540. Pierre noire, sanguine, craie blanche et crayon bleu. H. 0,337 ; L. 0,224. Inv. MN 272.
29. *Jean Clouet*. **Antoine de Bauffremont, marquis de Listenois († vers 1590)**. Ca 1540. Pierre noire, sanguine. H. 0,294 ; L. 0,212. Inv. MN 235.
30. *Jean Clouet*. **Doña Anna Mauriquez ou Manriquez**. Ca 1531. Pierre noire, sanguine. H. 0,320 ; L. 0,228. Inv. MN 175.
31. *Jean Clouet*. **Béatrice ou Agnes-Béatrix Pacheco d'Ascalana, comtesse d'Entremont (v. 1510 - v. 1555)**. Ca 1531. Pierre noire, sanguine. H. 0,316 ; L. 0,224. Inv. MN 177.
32. *Jean Clouet*. **Marie de Langeac, dame de Lestrangle (1508 - 1588)**. Ca 1533. Pierre noire, sanguine. H. 0,289 ; L. 0,200. Inv. MN 209.
33. *Atelier de François Clouet*. **François de Vendôme, prince de Chabonais, vidame de Chartres (1522 - 1560)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,340 ; L. 0,235 (déplié L. 0,470). Inv. MN 67.
34. *Jean Clouet*. **Françoise d'Alençon, dame d'Orléans, duchesse de Longueville puis dame de Bourbon, duchesse de Vendôme, puis duchesse de Beaumont (v. 1486 - 1550)**. Ca 1530. Pierre noire, sanguine. H. 0,287 ; L. 0,208. Inv. MN 63.
35. *Atelier de François Clouet*. **Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois (1499 - 1566)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine, rehauts de blanc, retouches d'aquarelle bleue. H. 0,341 ; L. 0,236. Inv. MN 203.
36. *François Clouet*. **Françoise de Brézé, dame de La Marck, duchesse de Bouillon (v. 1519 - 1574)**. Ca 1543. Pierre noire, sanguine, craie blanche, rehauts de jaune. H. 0,347 ; L. 0,239. Inv. MN 88.
37. *Atelier de François Clouet*. **Gaspard II de Châtillon, sieur de Coligny (1517 - 1572)**. Ca 1550. Pierre noire, sanguine, craie blanche et crayon bleu. H. 0,336 ; L. 0,232. Inv. MN 294.

- 38. Atelier de François Clouet. François de Coligny, seigneur d'Andelot (1521 - 1569). Ca 1538.** Pierre noire, sanguine. H. 0,345 ; L. 0,236. Inv. MN 295.
- 39. François Clouet (?). Claude de Rieux, dame d'Andelot (1525 - 1562).** Ca 1555. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,348 ; L. 0,230. Inv. MN 296.
- 40. Atelier de François Clouet. Isabeau d'Hauteville, dame de Châtillon (1520 - 1611).** Ca 1545. Pierre noire, sanguine. H. 0,333 ; L. 0,236. Inv. MN 244.
- 41. François Clouet (?). Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martigues († 1569).** Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,242 ; L. 0,238. Inv. MN 311.
- 42. Atelier de François Clouet. Philibert Babou, cardinal de La Bourdaisière (1513 - 1570).** Ca 1555. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,328 ; L. 0,226. Inv. MN 245.
- 43. Atelier de François Clouet. Marie de Montchenu, demoiselle de Macy, dame d'Harcourt puis de Pons (v. 1515 - v. 1560).** Ca 1545. Pierre noire, sanguine, rehauts de jaune. H. 0,330 ; L. 0,229. Inv. MN 321.
- 44. Atelier de François Clouet. Antoine d'Aure, souverain de Bidache, baron de Gramont comte de Guiche (1526 - 1576).** Ca 1559. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,345 ; L. 0,236. Inv. MN 304.
- 45. Atelier de François Clouet. Renée de Rieux, dame de Saint-Maure, marquise de Nesle (1524 - 1567).** Ca 1555. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,339 ; L. 0,231. Inv. MN 302.
- 46. Renée de Rieux, dame de Saint-Maure, marquise de Nesle (1524 - 1567).** Ca 1560. Pierre noire, sanguine, rehauts de jaune. H. 0,274 ; L. 0,215. Inv. MN 303.
- 47. Atelier de François Clouet. Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin (1520 - 1586).** Ca 1560. Pierre noire, sanguine, aquarelle jaune, gouache blanche. H. 0,337 ; L. 0,232 (L. 0,465). Inv. MN 222.
- 48. Jean Clouet. François I^{er}, roi de France (1494 - 1547).** Ca 1524. Pierre noire, sanguine. H. 0,276 ; L. 0,197. Inv. MN 1.
- 49. Atelier de François Clouet (?). Éléonore de Habsbourg, archiduchesse d'Autriche, reine de France (1498 - 1558).** Ca 1540. Pierre noire, sanguine, aquarelle jaune et rouge. H. 0,341 ; L. 0,226 (L. 0,450 déplié). Inv. MN 24.
- 50. Atelier de François Clouet. Marguerite de France, duchesse de Berry puis de Savoie (1523 - 1574).** Ca 1550. Pierre noire, sanguine, pastel. H. 0,340 ; L. 0,231 (déplié L. 0,460). Inv. MN 20.
- 51. François Clouet. Henri II, roi de France (1519 - 1559).** Ca 1547. Pierre noire, sanguine. H. 0,342 ; L. 0,235. Inv. MN 29.
- 52. François Clouet. François II, roi de France et d'Écosse (1544 - 1560).** Ca 1547. Pierre noire, sanguine. H. 0,329 ; L. 0,231. Inv. MN 32.
- 53. Atelier de François Clouet. Élisabeth (Isabelle) de France, reine d'Espagne (1545 - 1568).** Ca 1549. Pierre noire, sanguine, crayon bleu, aquarelle jaune. H. 0,331 ; L. 0,225. Inv. MN 34.
- 54. Jean Clouet. Jean de La Barre, comte d'Étampes, prévôt de Paris († 1536).** Ca 1519. Pierre noire, sanguine. H. 0,284 ; L. 0,200. Inv. MN 163.
- 55. Jean Clouet. Odet de Foix, comte de Comminges, vicomte de Lautrec (1485 - 1528).** Ca 1515. Pierre noire, sanguine, crayon bleu dans les yeux. H. 0,264 ; L. 0,188. Inv. MN 136.
- 56. Jean Clouet. Madeleine d'Astarac, baronne d'Avaugour († 1547).** Ca 1523. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,301 ; L. 0,216. Inv. MN 230.

57. *Jean Clouet. André de Foix, seigneur de Lesparre, comte de Montfort (1490 - 1547).* Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,323 ; L. 0,235. Inv. MN 137.
58. *Apprenti de Jean Clouet (?). Claude de Lorraine I^{er}, duc de Guise, comte d'Aumale, marquis de Mayenne et d'Elbeuf (1496 - 1550).* Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,293 ; L. 0,197. Inv. MN 74.
59. *Jean Clouet. Diane de Poitiers et non Anne d'Heilly de Pisseleu, duchesse d'Étampes de Brosse.* Ca 1525. Pierre noire, sanguine. H. 0,291 ; L. 0,209. Inv. MN 273.
60. *Jean Clouet. Léonore de Sapata dite Sapatte à la cour.* Ca 1531. Pierre noire, sanguine. H. 0,312 ; L. 0,217. Inv. MN 172.
61. *Jean Clouet. Louis de Bueil, comte de Sancerre, baron de Châteaux, seigneur de Vailly († 1563).* Ca 1535. Pierre noire, sanguine. H. 0,328 ; L. 0,225 (à vue). Inv. MN 313.
62. *Jean Clouet (?). Charles I^{er} de Cossé, comte de Brissac. (1506 - 1564).* Ca 1537. Pierre noire, sanguine, rehauts de gouache bleue. H. 0,306 ; L. 0,224. Inv. MN 168.
63. *Jean Clouet. Jean de La Roque, seigneur de Poix en Rothelois, sieur de Roberval en Valois (v. 1500 - v. 1560).* Ca 1535. Pierre noire, sanguine. H. 0,303 ; L. 0,210 (déplié L. 0,419). Inv. MN 195.
64. *Jean Clouet. Jean, seigneur de Taix (Thiais) (1510 - 1553).* Ca 1540. Pierre noire, sanguine. H. 0,339 ; L. 0,232. Inv. MN 207.
65. *Atelier de François Clouet. Anne de Montmorency, connétable de France, baron de Damville puis duc de Montmorency (1493 - 1567).* Ca 1540. Pierre noire, sanguine. H. 0,321 ; L. 0,219 (à vue). Inv. MN 147.
66. *Atelier de François Clouet. Anne de Montmorency, connétable de France.* Ca 1555. Pierre noire, sanguine, craie blanche. H. 0,339 ; L. 0,236. Inv. MN 148.
67. *Barbe Cauchon de Maupas, dame de Durfort, duchesse de Duras puis de Jarnac et de Pujols (v. 1525 - après 1577).* Ca 1550. Pierre noire, sanguine. H. 0,304 ; L. 0,210. Inv. MN 283.
68. *Atelier de François Clouet. Odet de Coligny, cardinal de Châtillon (1517 - 1571).* Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,319 ; L. 0,227. Inv. P-D-369.
69. *Atelier de François Clouet. Pierre ou Piero Strozzi, maréchal de France (v. 1510 - 1559).* Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,338 ; L. 0,232. Inv. MN 292.
70. *Atelier de François Clouet. René, seigneur du Puy-du-Fou (v. 1528 - 1570).* Ca 1558. Pierre noire, sanguine. H. 0,341 ; L. 0,238. Inv. MN 323.
71. *François Clouet. Anne de Pisseleu, dame de Coesmes de Lucé (née en 1520).* Ca 1557. Pierre noire, sanguine, aquarelle jaune. H. 0,329 ; L. 0,228. Inv. MN 278.
72. *François Clouet. Claude Gouffier, sire de Boisy, duc de Roannais, comte de Maulevrier, seigneur d'Oiron (1510 - après 1570).* Ca 1543. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,338 ; L. 0,235. Inv. MN 156.
73. *François Clouet. Marie Gaignon de Saint-Bohaire, dame de Gouffier (1520 - 1565).* Ca 1560. Pierre noire, sanguine, crayon bleu, rehauts d'aquarelle blanche. H. 0,345 ; L. 0,232 (déplié L. 0,461). Inv. MN 157.
74. *François Clouet (?). Claude de Châteaubrun de Beaune, dame de Gouffier (v. 1520 - 1568).* Ca 1563. Pierre noire, sanguine, aquarelle jaune et gouache blanche. H. 0,343 ; L. 0,241. Inv. MN 158.

75. *François Clouet*. **François de La Rochefoucauld, seigneur de Ravel (né v. 1530)**. Ca 1565. Pierre noire, sanguine, craie blanche et crayon bleu. H. 0,330 ; L. 0,220. Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques Inv. R. F. 848.
76. *François Clouet*. **Mellin de Saint-Gelais (1491 - 1558)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine, crayon bleu. H. 0,337 ; L. 0,231. Inv. MN 258.
77. *François Clouet*. **Antoine de Crussol I^{er}, duc d'Uzès (1528 - 1573)**. Ca 1560. Pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle jaune. H. 0,349 ; L. 0,241 (déplié L. 0,480). Inv. MN 190.
78. *Atelier de François Clouet*. **Aimeri (Aymeric) de Saint-Séverin, évêque d'Agde**. 1563. Pierre noire, sanguine. H. 0,312 ; L. 0,222 (à vue). Inv. P-D-371.
79. *Atelier de François Clouet*. **Aimeri de Saint-Séverin, évêque d'Agde**. 1563. Pierre noire. H. 0,328 ; L. 0,227 (à vue). Inv. MN 330.
80. *Atelier de François Clouet*. **Férial dit Triboulet, fou de Louis XII et de François I^{er}**. Ca 1550. Pierre noire, sanguine. H. 0,340 ; L. 0,232. Inv. MN 180.
81. *Atelier de François Clouet*. **Henri d'Albret, roi de Navarre, duc d'Albret et de Berry (1503 ou 1504 - 1555)**. Ca 1545. Pierre noire, sanguine, crayon bleu et craie blanche. H. 0,327 ; L. 0,223. Inv. MN 49.
82. *Atelier de François Clouet*. **Charles de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, duc de Beaupréau (1515 - 1565)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,345 ; L. 0,232. Inv. MN 58.
83. *Atelier de François Clouet*. **Philippe de Montespedon, princesse de La Roche-sur-Yon (1505 - 1578)**. Ca 1552. Pierre noire, sanguine, pastel jaune. H. 0,339 ; L. 0,237 (déplié L. 0,470). Inv. MN 59.
84. *Atelier de François Clouet*. **Charles, cardinal de Guise puis de Lorraine (1525 - 1574)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine, crayon bleu et craie blanche. H. 0,337 ; L. 0,231. Inv. MN 77.
85. *Atelier de François Clouet*. **Charles de La Rochefoucauld, comte de Randan (v. 1523 - 1562)**. Ca 1555. Pierre noire, sanguine. H. 0,339 ; L. 0,238. Inv. MN 324.
86. *Atelier de François Clouet*. **François de Kernevenoy dit Carnavalet (1520 - 1571)**. Ca 1564. Pierre noire, sanguine. H. 0,332 ; L. 0,228. Inv. MN 326.
87. *Atelier de François Clouet*. **Jeanne d'Halluin, dame de Robertet, baronne d'Alluye (née en 1530)**. Ca 1563. Pierre noire, sanguine, craie blanche. H. 0,332 ; L. 0,226. Inv. MN 246.
88. *Jean Clouet*. **Inscription fausse : il ne s'agit pas de Louis de Lorraine, comte de Vaudémont mais de François de Compeis, seigneur de Gruffy**. Ca 1538. Pierre noire, sanguine, aquarelle jaune. H. 0,299 ; L. 0,209 (à vue). Inv. MN 72.
89. *Atelier de François Clouet*. **Pierre de Cluys, seigneur de Briande (milieu du XVI^e siècle)**. Ca 1545. Pierre noire, sanguine. H. 0,338 ; L. 0,231. Inv. MN 287.
90. *François Clouet*. **Jossine de Pisseleu, dame de Lénoncourt, comtesse de Vignory (v. 1520 - v. 1580)**. Ca 1543. Pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle jaune. H. 0,320 ; L. 0,221 (à vue). Inv. MN 279.

SOMOGY ÉDITIONS D'ART

Aimery Somogy Fondateur

57, rue de la Roquette - 75011 Paris
Téléphone : 01 48 05 70 10-Télécopie : 01 48 05 71 70

Les Clouet de la reine Catherine de Médicis au musée Condé de Chantilly

Le livre

Les noms des plus grands collectionneurs de la Renaissance sont bien connus : Côme de Médicis, Léon X, Vasari, et enfin François I^{er} dont la collection forma le noyau du Louvre. Cependant, il faut rajouter à cette liste un autre nom célèbre, celui de la reine de France, Catherine de Médicis. Grand amateur de portraits peints, mais également plus de cinq cents « crayons », portraits dessinés du XVI^e siècle nés d'un savant mélange de sanguine et de pierre noire. C'est elle qui acquit après la mort de Jean Clouet tous les dessins de l'artiste. Elle fut le principal commanditaire de François Clouet, Du Val, Bouteloup. Recherchant toujours les oeuvres de qualité, ne se contentant pas de médiocres copies si répandues à cette époque, la reine mère constitua un remarquable album de portraits du règne de François I^{er} à celui de Charles IX, une véritable collection rangée dans des boîtes, où chaque dessin porte le nom du modèle.

Légués à la petite fille préférée de Catherine, la grande duchesse de Toscane Christine de Lorraine, ces précieux dessins sont partis à Florence, et ce n'est qu'en 1889 qu'une partie de ces portraits revinrent en leur pays natal : achetés en Angleterre avec la collection de Lord Carlisle par le duc d'Aumale, ils font aujourd'hui la gloire du musée Condé.

Quelques dessins sont restés à Florence, d'autres se sont retrouvés à Londres, Vienne et même à Saint-Pétersbourg.

Le présent ouvrage est la première étude de la collection de la reine mère. Il est accompagné d'un catalogue raisonné et illustré de plus de 90 portraits provenant du musée Condé, pour la plupart inconnus du public et restaurés à l'occasion de l'exposition avec le soutien notamment des Amis du musée Condé.

Ouvrage coédité avec le musée Condé, château de Chantilly.

L'auteur

Alexandra Zvereva, historienne et historienne de l'art, spécialiste du portrait au crayon du XVI^e siècle français, commissaire de l'exposition.

Fiche technique

Ouvrage broché avec rabats
22 x 28 cm
192 pages, 110 illustrations
Prix : 30 euros
ISBN : 2-85056-570-9
Code article : 969458.5

Service de presse : Valérie Tucoulat

Tél. : 01 48 05 04 44.

Attachée de presse : Tilla Rudel

Tél. : 06 80 28 19 73. Mél. : tilla@club-internet.fr

SARL au capital de 350 000 F-RCS Paris B 389 444 274 000 10-APE 221 A-
TVA FR 38 389 444 247

La restauration des dessins de Clouet

L'exposition est l'occasion d'une vaste campagne de restaurations.

En effet, les dessins de Clouet souffraient essentiellement d'altérations induites par leurs montages anciens : cartons acides et colles jaunies. Les produits de dégradation dégagés par ces matériaux altéraient chimiquement les œuvres en accélérant le jaunissement du papier, en provoquant l'apparition de piqûres brunes et en favorisant l'oxydation de la cellulose. La lisibilité était affaiblie par diminution du contraste entre la couleur du papier devenue foncée et le trait subtil des dessins. Ces montages ne protégeaient pas non plus les œuvres des altérations physiques telles que déformations, déchirures et frottements. Deux systèmes de montages ont été observés : un groupe de dessins était fixé à l'aide de bandes collées sur les bords, alors que pour un autre groupe, les dessins étaient collés en plein sur le fond des montages. Une forte pression avait été imposée aux dessins, provoquant un écrasement du grain du papier.

La restauration a eu pour but d'élaborer un protocole visant à libérer les feuilles de papier contraintes par leurs anciens montages. Les restaurateurs ont pu décoller tous les matériaux indésirables grâce à des apports d'humidité localisés et très contrôlés. Après décollage, ils ont assaini les œuvres en les posant sur des buvards humides qui absorbent les produits de dégradation bruns. Les anciennes déchirures ainsi que les lacunes ont pu ensuite être renforcées et réintégrées avec du papier japonais et de la colle d'amidon. Une légère retouche des pièces à l'aquarelle a permis de rétablir l'équilibre visuel avec le reste de la feuille. Les dessins ont retrouvé une bonne planéité grâce à une remise à plat modérée entre buvards sous presse.

Le traitement de restauration des dessins a permis de leur rendre une meilleure lisibilité, et de restituer le grain du papier. Les feuilles sont accessibles à l'observation et les filigranes ont été relevés. Le montage des dessins, nécessaire pour leur présentation et leur manipulation, a consisté à insérer chaque œuvre dans un dépassant en papier japonais puis dans un montage avec fenêtre biseautée réalisé dans un carton neutre. Ces montages offrent aux œuvres les conditions optimales de conservation selon les critères actuels tout en restant esthétiquement proches de ceux réalisés à leur entrée dans la collection du duc d'Aumale.

Cette restauration a été effectuée par Eve Menei et Laurence Caylux, restaurateurs d'art graphique, diplômées de l'IFROA.

Le mécénat au service de la restauration des Clouet

Chantilly conserve, grâce au duc d'Aumale, plus de 360 portraits dessinés du XVI^e siècle, appelés plus communément "les Clouet de Chantilly". Ce fonds inestimable pour l'histoire de l'art était en grand danger ; des taches brunes ou rousses défiguraient les dessins, la couleur du papier, devenue foncée, les rendait peu lisibles : il était urgent de les restaurer.

Afin de restaurer l'ensemble de ce fonds unique au monde, les Amis du musée Condé se sont mobilisés, réunissant les fonds non seulement pour mener à bien la restauration d'une première tranche de 91 dessins prochainement exposés, mais aussi en lançant une collecte auprès de leurs adhérents, lors de leur 30^e anniversaire en septembre 2001 à Chantilly.

Rappelons que les Amis du musée Condé sont une association reconnue d'utilité publique qui a été créée en 1971 afin d'aider le musée Condé à restaurer ses collections, les publier et acquérir de nouvelles œuvres en rapport avec Chantilly. Parmi leurs récentes actions en matière de restauration des collections, les Amis ont, seuls ou avec le soutien de mécènes privés, permis la remise en état de 8 des 12 grandes toiles de Sauveur Le Conte qui ornent la galerie des Actions de M. le Prince (ou galerie des batailles) ; en 2002, ils ont pris en charge l'*Ecce Homo* de Mattia Preti (galerie de Peintures) avec le soutien d'Anne Le Moine. Il y a quelques années, ils avaient restauré *Le déjeuner d'huîtres* de Jean-François de Troy (Galerie de Peintures), avec le soutien de l'imprimerie E. Grille, et plus récemment, en 2001, ils ont financé la restauration du tableau *Le Christ et la Femme adultère*, autrefois attribué à Giorgione (cabinet du Giotto).

Dans l'opération concernant les Clouet, ils ont reçu le concours d'un grand nombre de membres de l'association qui ont apporté, à titre privé, les fonds nécessaires à la restauration d'un (environ 305 €), ou de plusieurs dessins.

Enfin, une autre association proche du château de Chantilly, l'Association Culturelle pour le Développement de Chantilly (A.C.D.C.), bien connue pour organiser des concerts de grande qualité au Jeu de Paume chaque automne, a donné une somme permettant de restaurer plus d'une vingtaine de dessins de Clouet.

Qu'ils en soient remerciés.

Livres français illustrés de la Renaissance

En parallèle et en complément à l'exposition Clouet, sera présenté dans le Cabinet des livres du duc d'Aumale un choix de livres français illustrés de la Renaissance, faisant partie de la collection du prince.

Après une première période de réemploi de bois gravés utilisés dès le XV^e siècle, un style nouveau apparaît bientôt dans les livres, qu'ils soient illustrés de gravures sur bois ou sur cuivre, et donne naissance à certains chefs-d'œuvre de la gravure comme de l'art du livre.

Cette sélection mettra l'accent sur le portrait gravé comme élément d'illustration nouveau. En effet, au lieu de la vignette conventionnelle montrant l'écrivain assis à son pupitre, on voit apparaître au XVI^e siècle des portraits gravés avec un désir de précision et de fidélité, qu'ils représentent les auteurs des ouvrages ou les personnages illustres évoqués par les textes.

Informations :

Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque du musée Condé

Tél. 03 44 62 62 69 – Télécopie 03 44 62 62 61 – mél. : etoulet@chateaudechantilly.com

Les expositions en cours au musée Condé

Jusqu'au 23 septembre 2002

- *Reliures françaises du XVII^e siècle.*

Parallèlement à l'exposition consacrée aux arts décoratifs sous le règne de Louis XIII, qui se tient dans les Galeries nationales du Grand Palais à partir du 10 avril 2002, le musée Condé présente les plus remarquables reliures du XVII^e siècle réunies par le duc d'Aumale dans son cabinet des livres du château de Chantilly. Grâce à l'exigence de choix du duc d'Aumale, certaines de ces reliures font partie des grands chefs-d'œuvre de la reliure française. Ces reliures n'ont par le passé jamais été exposées, ni même reproduites ou étudiées. Le catalogue de l'exposition, abondamment illustré en couleurs, est établi par deux historiens de la reliure, Isabelle de Conihout, conservateur à la bibliothèque Mazarine, et Pascal Ract-Madoux, expert en livres anciens. Un catalogue sera coédité par le musée Condé et les éditions Somogy.

Contact : Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque.

Tél. : 03 44 62 62 69 ; télécopie : 03 44 62 62 61

Jusqu'au 9 septembre 2002

- *De l'Égypte à Pompéi : le cabinet d'Antiques du duc d'Aumale.*

Bronzes, verreries pompéiennes et objets de fouilles tirés des réserves de Chantilly seront présentés au public pour la première fois. À cette occasion, parution d'un catalogue scientifique réalisé par Ludovic Laugier et publié par les éditions d'Art Somogy.

Parallèlement, exposition de photographies du XIX^e siècle représentant différents sites archéologiques d'Italie, de Sicile et de Grèce : Rome (forum, mausolée d'Hadrien), Paestum, Agrigente, Sélinonte, Taormina, Athènes, etc.

Contact : Nicole Garnier, conservateur en chef du musée Condé.

Tél. : 03 44 62 62 64 ; télécopie : 03 44 62 62 61

Les prochaines expositions au musée Condé

Fin mars – fin juin 2003

- *Fouquet et l'enluminure parisienne de son temps.*

La Bibliothèque nationale de France présentera de mars à juin 2002 une exposition consacrée à Jean Fouquet, peintre et enlumineur exceptionnel du XV^e siècle, à laquelle manquera une part majeure de l'œuvre conservée de l'artiste : les quarante peintures qu'il a réalisées pour le *Livre d'heures d'Etienne Chevalier*, présentées de façon permanente dans le Santuario du musée Condé. En effet, selon les dispositions de la donation par le duc d'Aumale du Domaine de Chantilly à l'Institut de France, le musée Condé n'est pas autorisé à prêter ses collections pour des expositions extérieures.

La présentation de ces enluminures et leurs conditions de conservation seront revues et une opération de restauration de certaines enluminures initiée. Les problèmes posés par la conservation et la restauration de ces œuvres seront explicités par des panneaux didactiques.

Mais le duc d'Aumale possédait également une autre enluminure de Jean Fouquet, pour le *Livre d'heures d'Adélaïde de Savoie*, qui sera exposée dans le Cabinet des livres. D'autres manuscrits enluminés de la collection du prince seront présentés, offrant un panorama de l'enluminure parisienne au temps de Fouquet. On pourra notamment découvrir, outre plusieurs splendides livres d'heures, le très célèbre *Rustican* de Pietro De Crescenzi, ainsi que plusieurs manuscrits littéraires exceptionnels, comme le *Roman de Tristan* ou des œuvres de Boccace.

Contact : Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque.

Tél. : 03 44 62 62 69 ; télécopie : 03 44 62 62 61

Automne 2003

- *La chasse, de la pratique à la collection.*

Au moment de l'automne et de la Saint-Hubert, cette exposition évoquera l'occupation favorite des seigneurs de Chantilly, à travers les collections du musée, du Cabinet des livres et des archives.

Dans le Cabinet des livres, une exposition sera consacrée aux livres de chasse, manuscrits et imprimés, qui furent de tous temps très appréciés des bibliophiles, du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime. Aux livres de chasse qui appartenaient aux princes de Condé ou qui ont été acquis au XIX^e siècle par le duc d'Aumale, seront associés des ouvrages exceptionnels provenant de grandes collections privées actuelles.

Des documents d'archives, tel le *Journal des chasses du prince de Condé à Chantilly*, rédigé au XVIII^e siècle par Toudouze, lieutenant des chasses du prince, évoqueront l'histoire de ce loisir dont Chantilly fut un des hauts lieux. D'autre part, des dessins, en particulier d'Oudry, des aquarelles, des tableaux, des photographies du XIX^e siècle, des objets d'art, ou encore des armes, extraits des réserves, évoqueront le goût des aristocrates pour la chasse, de la pratique quotidienne à l'objet de collection.

Enfin, un circuit spécifique permettra de suivre le thème de la chasse dans les collections permanentes du musée Condé.

Contact : Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque.

Tél. : 03 44 62 62 69 ; télécopie : 03 44 62 62 61

Pour toute information :

- Nicole Garnier, conservateur en chef du musée Condé.

Château de Chantilly, B.P. 702432, 60631 Chantilly Cedex.

Tél. : 03 44 62 62 64 ; **télécopie :** 03 44 62 62 61 ; **mél. :** ngarnier@chateaudechantilly.com

- Secrétariat de Madame Garnier : même adresse.

Tél. : 03 44 62 62 63 ; **télécopie :** 03 44 62 62 61 ; **mél. :** aleleup@chateaudechantilly.com

- Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque du musée Condé.

Château de Chantilly, B.P. 702432, 60631 Chantilly Cedex .

Tél. : 03 44 62 62 69 ; **télécopie :** 03 44 62 62 61 ; **mél. :** etoulet@chateaudechantilly.com

Sites internet : <http://www.institut-de-france.fr> – rubrique ☛ patrimoine ☛ Chantilly

ou <http://www.chateaudechantilly.com> ou <http://www.museeconde.com>

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

OUVERTURE DU CHÂTEAU

Tous les jours, sauf le mardi :

- jusqu'au 31 octobre : de 10h à 18h
 - du 1^{er} novembre au 28 février : de 10h30 à 12h45 et de 14h à 17h
 - parc ouvert tous les jours
 - restaurant « *La Capitainerie* » dans les anciennes cuisines du château.
- Réservations au 03 44 57 15 89

TARIFS

Individuels :

- adultes : 7 €
- adolescents (13-17 ans) : 6 €
- enfants (4-12 ans) : 2,80 €

Groupes, à partir de 20 personnes :

- adultes : 6 €
- adolescents (13-17 ans) : 4,20 €
- enfants (4-12 ans) : 2,40 €

Réservation obligatoire au 03 44 62 62 60. Possibilité de demander une visite-conférence.

POUR SE RENDRE À CHANTILLY

◆ **En voiture :**

☞ **Autoroute du Nord (A1) :**

- de Paris : sortie Surveilliers / Ermenonville (40 km de Paris) ;
- de Lille : sortie Senlis ;

☞ **R.N. 16 ou R.N. 17.**

◆ **En métro/R.E.R. :**

station Châtelet-Les Halles :
R.E.R., ligne D (45 mn).

◆ **En train : ligne Paris-Chantilly :** de la gare du Nord - S. N. C. F. grandes lignes (25 mn).

☞ **De la gare de Chantilly au château de Chantilly - musée Condé :**

- taxis depuis la gare (forfait : 6,10 €) ;
- autocars Cariane pour Senlis (gratuit dans Chantilly) : départ de la gare routière (en tête des voies S.N.C.F.-R.E.R.), descendre à l'arrêt « Chantilly, église Notre-Dame » ;
- pour se rendre à pied au château depuis la gare, compter 25 minutes.

